

Un Album comique pour les Affaires étrangères

Etude réalisée par Bethsabée Grünfeld (septembre 2014)

L'Album comique des Affaires étrangères regroupe les portraits pittoresques, exécutés au fusain, de 135 agents de ce ministère. Ils sont caricaturés dans le cadre d'activités professionnelles ou privées par sept de leurs collègues. Ce recueil, édité en 1869, a fait l'objet de trois tirages :

- noir pour 200 exemplaires
- rouge pour 10 exemplaires
- bleu pour 5 exemplaires

La bibliothèque du ministère des Affaires étrangères détient trois exemplaires de cet album : deux noirs (106 et 105 folios) et un bleu (129 folios), cotés respectivement Rés. D 22, 80 D 3 et Rés. D 22 bis. En règle générale, on y trouve de nombreux dessins identiques. Cependant, comme ils révèlent également des différences, il a paru nécessaire de confronter leur contenu. Le résultat de cet examen comparatif a été mis en forme dans un tableau joint à cette présentation.

L'exemplaire, coté Rés. D 22, a appartenu au marquis d'Héricourt, l'un des diplomates dont le portrait figure dans l'album (fol. 48). Il a été offert par la marquise d'Héricourt à la municipalité d'Arras qui en a elle-même fait don au ministère des Affaires étrangères, le 22 mars 1949.

L'exemplaire, coté Rés. D 22 bis, était entre les mains de Gaston Prinnet (diplomate exerçant de 1884 à 1908) et a été remis au Département par Marguerite Prinnet le 2 décembre 1988.

On ignore tout du mode d'acquisition de l'exemplaire coté 80 D 3 qui n'a pas été inscrit à l'inventaire. Sa belle reliure de basane verte foncée est semée de chouettes et d'insectes.

Les recherches entreprises ont permis de localiser un seul autre exemplaire dans une bibliothèque publique française ou étrangère. Il se trouve à la bibliothèque Carnegie à Reims à laquelle il a été donné par Jules Lefranc le 29 novembre 1957. Cet exemplaire, édité en noir, ne présente aucune particularité (annotations ou table des matières).

Chaque caricature est signée de la main de l'agent représenté et marquée du chiffre du portraitiste. L'exemplaire coté Rés. D 22 est pourvu d'une table des matières signalant pour la majeure partie des agents une affectation connue dans les années 1860. Ces indications sont globalement fiables. Toutefois, certaines erreurs ont été relevées au cours de l'étude.

Plusieurs méthodes de recherche ont donc été mises en œuvre pour collecter des informations relatives aux agents caricaturés et, parfois, permettre leur identification :

- Les annuaires diplomatiques ont été consultés pour contrôler les éléments trouvés dans la table des matières et la compléter.
- Afin de s'assurer de l'exactitude des informations recueillies, les dossiers administratifs des agents (*Personnel*, 1^{ère} et 2^{ème} séries) ont été examinés pour en apprendre plus sur eux ou lever les doutes sur certaines identités. Quelques rares caricatures ne fournissent pas assez d'indices contextuels pour en tirer une analyse satisfaisante. Dans ce cas, il a simplement été reporté le nombre maximal d'informations professionnelles sur l'agent sans avancer d'explication. Quand on ne parvenait pas à déterminer avec certitude l'identité de l'agent et qu'une hésitation perdurait avec un homonyme, l'étude des signatures sur des pièces versées au dossier a parfois permis d'apporter une réponse satisfaisante.
- La découverte de clichés photographiques contemporains pris de quelques agents offre des points de comparaison saisissants (Charpentier ou le baron d'Orgeval) et parfois étonnants (de Morgan). La plupart de ces documents ont été extraits de la collection iconographique des Archives diplomatiques.
- Enfin, une recherche sur Internet a permis de confirmer les informations collectées et de chercher des renseignements supplémentaires pour

enrichir les notices. Les recherches généalogiques ont notamment été mises à profit afin de mieux comprendre les liens de filiation qui pouvaient exister entre des agents ayant le même nom mais des prénoms différents.

***Nous en appelons à la science et la curiosité de nos lecteurs
N'hésitez pas à nous signaler pour chacun de nos protagonistes
l'existence d'un portrait (photographique, peint ou dessiné) réalisé dans
les années 1860-1870 afin que nous puissions enrichir notre étude***

MERCI À VOUS

Qui sont les caricaturistes ?

Sept dessinateurs ont porté leur chiffre au bas des 134 caricatures inventoriées. Deux chiffres n'ont pas été identifiés. Ils concernent deux caricatures représentant trois agents.

Joseph MOLLARD (1833-1888), auteur de 82 dessins



Mollard par Mollard

Joseph Mollard est un diplomate ayant fait toute sa carrière au service du Protocole où il entre en 1852. Il est directeur du Protocole et introducteur des ambassadeurs de 1874 à 1888. Il est le principal contributeur de l'*Album comique* pour lequel il compose 82 caricatures sur les 134 répertoriées.

Joseph Mollard est issu d'une famille d'artistes. Il est le fils de Pierre-Joseph Mollard (1805-1875), orfèvre à Grenoble, et le petit-fils de Joseph Mollard (né en 1765) lui-même issu d'une longue lignée d'orfèvres et de maîtres horlogers qui semble débiter avec Jacques Mollard, actif à Grenoble entre 1693 et 1717. Peintre, graveur et dessinateur, élève de Blanc-Fontaine (peintre de genre, portraitiste et paysagiste qui était aussi son cousin), Joseph Mollard est l'auteur d'un recueil d'eaux-fortes sur le

Dauphiné, paru en 1861 chez Cadart à Paris. Il croqua aussi Berlioz en 1855. Son frère, Auguste, né en 1836, est, lui, un orfèvre réputé qui a créé le procédé de fabrication d'émaux dits translucides (technique consistant à glacer par une fine couche d'émail une surface déjà gravée ou sculptée en bas-relief). Leur sœur, Amélie, gravite elle aussi dans le monde de l'art puisqu'elle est peintre. Elle suit les cours de Madame Camille Isbert (1825-1911), spécialiste des portraits miniatures et débute au Salon avec des portraits, en 1879. Auguste, Joseph et Amélie Mollard sont également les cousins du peintre Jules Flandrin (1871-1947).

Le fils de Joseph, Armand Mollard (1862-1930), poursuit également une carrière diplomatique. Attaché au service du Protocole en 1881, il en devient le chef de 1902 à 1913 avant de devenir ambassadeur de France au Luxembourg.

Marie Alexis Arthur PONSIGNON (1838-1915), auteur de 29 dessins



Ponsignon par Mollard

Né en 1838, il débute sa carrière comme commis attaché à la direction des Consulats et Affaires commerciales en 1860 et passe commis expéditionnaire en 1863. Il est nommé commis principal à la direction des Consulats en 1873 puis rédacteur adjoint à cette même direction en 1877. En 1880, il occupe les fonctions d'archiviste à la direction des Affaires commerciales.

Promu consul de 1^{ère} classe en 1881, il est envoyé à Carthagène (Espagne), alors même que la gestion de la ville est rendue difficile par l'afflux massif de réfugiés espagnols en provenance d'Algérie suite au soulèvement de Bou-Amana et au massacre de Khalfallah. Des milliers d'Espagnols, sans ressources, demandent alors à être rapatriés en urgence et gratuitement à la charge du gouvernement espagnol. La France cherche à limiter l'exode de la main d'œuvre européenne, mais celui-ci ne peut être freiné. Les autorités françaises tentent néanmoins de faire le maximum obstacle à leur départ, et la situation, déjà tendue, menace de s'aggraver. « Chaque jour, il y avait des échauffourées dans les rues, entre colons français et espagnols, entre ceux-ci et la police, entre la masse de gens qui voulaient partir et les contrôles des ports. »¹ La grogne monte chez les Espagnols contre la France qui contrôle l'Algérie et des voix s'élèvent pour dénoncer son manque d'implication dans les événements. Des périodiques espagnols relayent ces critiques en soulignant notamment « la coupable indifférence des généraux français ».² Le journal *El Imparcial*, alimente le ressentiment contre la France à travers divers éditoriaux et son directeur, José Ortega Munilla, réclame du gouvernement espagnol une attitude énergique pour obtenir de la France des compensations économiques pour les victimes et des garanties pour les personnes et les intérêts espagnols restés en Algérie.

En 1885, Ponsignon est nommé consul général à Cadix puis à Barcelone en 1887. Nommé ministre plénipotentiaire de seconde classe en 1897, il est envoyé la même année à Montevideo. En 1899, il est nommé ministre plénipotentiaire de 1^{ère} classe juste avant de faire valoir ses droits à la retraite.

¹ Quelques conséquences en Espagne du soulèvement Algérien de 1881 (dans les courants migratoires hispano-algériens et dans relations hispano-françaises / Juan-Bautista Vilar. In : Mélanges de la Casa de Velázquez (tome 19, 1983, pp. 275-291)

² Ibidem, p. 10

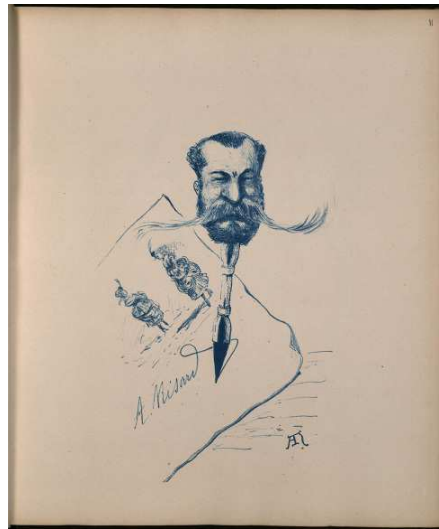
Henri Théodore Axel DUBOUL (1842-1902), auteur de 9 dessins



Duboul par Mollard

Henri Théodore Axel Duboul, né à Toulouse en 1842 et mort en 1902, est un diplomate et historien français, spécialiste de l'histoire de Toulouse. Il est consul de France à Galați (Roumanie) entre 1873 et 1874, puis à Bilbao (Espagne) entre 1874 et 1877. Il participe à l'*Album comique* où on le trouve croqué par Mollard (Rés. D 22 bis, folio 128). Il est également membre de l'Académie des Jeux floraux. Issue des Jeux floraux institués en 1323, à Toulouse, par sept troubadours pour maintenir le lyrisme courtois, cette compagnie, qui entend promouvoir la poésie et la littérature, est dotée du statut d'Académie en 1694 par Louis XIV. De célèbres littérateurs, alors encore tout jeunes, furent récompensés par cette société, notamment Victor Hugo et Chateaubriand.

François Auguste NISARD (1841-1925), auteur de 6 dessins



Nisard par Nisard

François Auguste Nisard est né en 1841. Il est le fils de l'universitaire Jean Marie Nicolas Auguste Nisard et le neveu du littérateur Désiré Nisard, qui a, entre autres, collaboré à la *Revue des deux Mondes*, la *Revue de Paris* et la *Revue contemporaine*, et a été nommé directeur de l'École normale supérieure en 1857.

Attaché à la direction politique en 1864, François Auguste Nisard devient rédacteur dans ce même service en 1874 et sous-directeur en 1881. Comme suite à un décret du 7 janvier 1886 retirant de la compétence du ministère de la Marine et des Colonies les affaires des pays placés sous protectorat au profit du ministère des Affaires étrangères, Armand Nisard prend la tête de la sous-direction des Protectorats (créée par arrêté du 8 janvier 1886). Il participe également comme premier délégué français à la Commission chargée de préparer la délimitation des possessions anglaises et françaises sur la côte occidentale d'Afrique en 1889. Il est promu la même année ministre plénipotentiaire de 1^{ère} classe puis directeur des Affaires politiques. En 1898, il est envoyé comme ambassadeur à Berne. Il occupe son dernier poste diplomatique la même année en tant qu'ambassadeur au Vatican. *Le Journal illustré* du 8 janvier 1899, brosse un portrait particulièrement élogieux de lui. « Le choix de M. Nisard pour diriger l'ambassade de France près le Vatican reçoit l'assentiment universel. Il est difficile en effet de rencontrer un diplomate qui possède mieux les conditions traditionnelles du métier. Grand, mince, de tournure élégante [...] il a franchi lentement, dans les bureaux du Quai d'Orsay, toutes les étapes de la carrière

et il a conquis tous les grades par son travail et son intelligence. On peut dire de lui, sans exagération, qu'il est de tous les Français de notre temps, y compris quelquefois les ministres sous lesquels il a servi pendant neuf ans [...], celui qui connaît le mieux l'échiquier des affaires internationales. [...] M. Nisard rédigeait [...] à la perfection les dépêches diplomatiques. Sa plume châtiée pratique à merveille l'art des nuances, sans rien donner à la facilité et à l'improvisation. [Il] a reçu d'ailleurs une éducation littéraire des plus soignées et il a fait, dit-on ses preuves, autrefois, dans le journalisme, avec un plein succès [...]. » Admis à la retraite en 1904, il meurt en 1924.

**Georges Auguste Charles GODARD D'AUCOUR DE PLANCY (1844-1934),
auteur de 6 dessins**



Godard d'Aucour de Plancy par Mollard

Né à Paris, le 1er janvier 1844, Georges Godard d'Aucour, baron de Plancy, est le fils d'Auguste Godard d'Aucour de Plancy, (1778-1855). Il commence sa carrière au ministère des Affaires étrangères comme attaché surnuméraire à la direction politique en 1867. Attaché payé en 1873, il devient commis principal en 1876 et rédacteur en 1877. Il passe chef du bureau d'ordre de la direction politique en 1880. Nommé secrétaire de 1^{ère} classe à Berlin en 1881, il est promu ministre plénipotentiaire de 2^{ème} classe en 1885, et mis en disponibilité sur sa demande la même année. Il épouse en 1882 Marie von Oppenheim, issue d'une vieille dynastie de banquiers juifs allemands portant le même nom. Il fait éditer en 1904 les *Souvenirs*

du comte de Plancy (1798-1816), écrits en 1845 par Adrien Godard d'Aucour de Plancy, son grand-père. L'ouvrage est préfacé par Frédéric Masson, bibliothécaire aux Affaires étrangères, membre de l'Académie française et spécialiste incontesté des études napoléoniennes à son époque (voir sa caricature, Rés. D 22 bis, folio 76).